

La mode

Les premiers croquis de mode de Bérard paraissent dans l'édition d'avril 1934 du *Harper's Bazaar*. Puis dans celle de *Vogue* de janvier 1935. Les deux magazines sont concurrents. Mais comme le remarque Bettina Ballard, la correspondante parisienne du *Vogue* américain, « il aidait autant *Harper's Bazaar* que nous qui pourtant le payions » !

Les couturiers eux-mêmes font appel à Bérard pour leur publicité, qu'il s'agisse de Chanel, Ricci, Schiaparelli, Piguet ou Dior. Il est, d'ailleurs, l'un des plus ardents propagandistes du « New look ». Hubert de Givenchy qui lui dédiera plus tard une collection se rappellera que pour Robert Piguet, son patron lorsqu'il débutait comme modéliste, « le goût de Bérard était le meilleur ».

Rien d'étonnant à ce qu'en 1945 la Haute Couture parisienne lui confie la direction artistique du Théâtre de la mode, exposition itinérante promouvant la création parisienne. Après le musée des Arts décoratifs, les 200 modèles réduits réalisés par 35 couturiers et 25 modistes partent en tournée, d'abord en Europe, puis en Amérique.

Mannequin portant une robe Schiaparelli, dessin de Christian Bérard pour la silhouette dite « Cigarette », collection automne hiver 1940, gouache graphite et encre sur papier, 36,5 x 26 cm. Collection Maison Schiaparelli.



Projet de publicité pour *Cœur joie* Nina Ricci, 1946, gouache, 32 x 31 cm. Collection particulière.



Paravent à quatre volets, hommage à Mozart, 1935, huile sur toile, 235 x 60 cm pour chaque volet. Collection Catherine Houard.

La décoration / l'illustration

Sollicité pour décorer des appartements, Bérard développe une riche collaboration avec Jean-Michel Frank. Cet architecte d'intérieur pour qui « less is more » a une importante clientèle, du couple Noailles à François Mauriac. Pour lui, Bérard dessine tapis et tissus. À deux, ils aménagent l'Institut Guerlain sur les Champs-Élysées (1939). C'est pour la pièce de Bourdet *La Fleur des pois* (1932) qu'il réalise son premier paravent. D'autres suivront comme autant de chefs-d'œuvre.

En 1926 déjà, Bérard offre à René Crevel son portrait comme frontispice

au roman *Babylone*. L'année suivante, c'est la couverture d'*Opéra*, de Jean Cocteau. Puis les éditions bibliophiliques de Jean Giraudoux, Jean Galtier-Boissière, Julien Green, Colette, Elsa Triolet, André Gide, Joseph Kessel, notamment. « *C'était un jeune homme blond, imberbe, mince, dont l'œil immense et bleu s'était déjà aperçu que le visage humain, la vie des êtres méritaient plus d'attention et d'honneur que les natures mortes simplifiées des cubistes ou que les figures géométriques des abstraits. Il s'appelait Christian Bérard.* »

Christian Dior

Informations pratiques

Palais Lumière Evian (quai Charles-Albert Besson).
Ouvert tous les jours 10h-18h (lundi, mardi 14h-18h) et les jours fériés.
Ouvert le mardi matin pendant les vacances scolaires.
Tél. 33 (0)4 50 83 15 90 / www.ville-evian.fr

Commissaires de l'exposition:

Jean Pierre Pastori, conservateur scientifique, journaliste, écrivain, biographe de Christian Bérard.

William Saadé, conservateur en chef honoraire du patrimoine, conseiller artistique du Palais Lumière.

Tarifs

- Plein tarif: 8 €;
- Tarif réduit: 6 € (voir le détail des réductions sur www.ville-evian.fr);
- Gratuit pour les moins de 16 ans;
- 50 % de réduction sur présentation d'une carte de quotient familial « Ville d'Evian » sur le prix des entrées (plein tarif ou tarif réduit);
- 30 % de réduction sur les prix d'entrée des expositions sur présentation du billet à la Fondation Pierre Gianadda à Martigny;
- Visites commentées pour les individuels tous les jours à 14h30: 4 € en plus du ticket d'entrée.
- Les lundis et mardis : un billet acheté, un billet offert.
- Catalogue d'exposition en vente à la boutique: 34 €

Billetterie:

- A l'accueil de l'exposition.
- Sur: ville-evian.tickeasy.com.
- Dans les points de vente CGN (bateaux et guichets).

Portrait de la Reine Margot, anc coll Pierre Le Tan, non daté, aquarelle et encre sur papier, 14,8 x 10 cm. Collection Catherine Houard.



A VOIR PROCHAINEMENT

Au Palais Lumière

• 25 juin-1^{er} novembre 2022

« Les Arpenteurs de rêves »

Exposition organisée avec le soutien exceptionnel des musées d'Orsay et de l'Orangerie

A la Fondation Pierre Gianadda à Martigny

• 3 décembre 2021 - 6 juin 2022

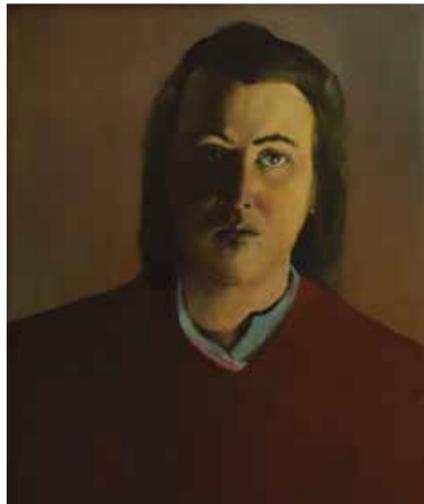
Jean Dubuffet – Rétrospective.

Photos Mirela Popa sauf mention contraire.



Dessin pour Nina Ricci, collection Catherine Houard.

Dans ses autoportraits, Christian Bérard (1902-1949) affiche un air sombre, inquiet ou mélancolique. Et c'est assurément une part de sa personnalité. Mais, sorti de sa peinture, il s'égaye dans de cocasses improvisations avec ses amis le couturier Christian Dior ou le compositeur Henri Sauguet, comme dans de mémorables bals costumés. A certains moments, il se cloître dans son appartement, n'existant plus pour personne. A d'autres, il court les cocktails et mène une vie mondaine. Dans un cas comme dans l'autre, vivant sur le fil du rasoir, entre tenue négligée et costume de soirée, Christian Bérard est en soi une figure théâtrale.



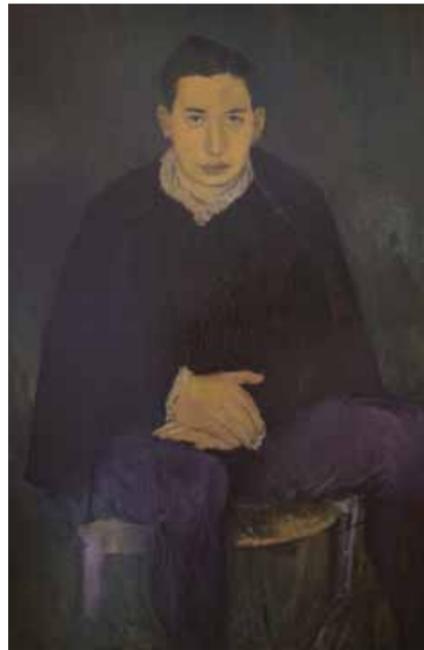
Autoportrait, 1932, huile sur toile, 74 x 58 cm. Photo Jean Hugo. Fonds Jean Hugo.

Ce sont les deux faces de l'artiste que l'exposition du Palais Lumière présente. Ainsi que l'écrit son illustre alter ego anglais Cecil Beaton: «*Bien souvent, au cours de sa vie ardente et surmenée, on a entendu Bérard annoncer qu'il allait abandonner la décoration théâtrale et renoncer à toute activité frivole pour se consacrer entièrement à sa*

peinture. Mais les toxines mortelles de la mode avaient fait leurs ravages et quelque offre irrésistible le renvoyait bientôt sous les feux de la rampe. Alors il se remettait à illustrer des livres, à dessiner des étoffes pour des robes, des mouchoirs, des écharpes (...) Tout ce travail et même le plus futile était touché par une lueur de son génie.»

Au Palais Lumière, le peintre fait écho au scénographe, emporté au terme d'une répétition au théâtre Marigny; l'illustrateur au décorateur; l'artiste débridé à l'homme du monde et à l'arbitre du goût.

Christian Bérard, peintre et décorateur français lors d'une répétition des *Bonnes* de Jean Genet, 1947, photographie, collection agence photo Roger-Viollet © Studio Lipnitzki Roger-Viollet



Portrait de Pierre Colle, 1931, huile sur toile, 130 x 80 cm. Collection particulière.

La peinture

Bérard se destinait exclusivement à la peinture. Ce sont les circonstances de la vie et les contraintes financières qui l'amènent à faire des infidélités à son chevalet.

Dès l'âge de 24 ans, diverses expositions prometteuses l'associent au groupe «néo-humaniste» avec les frères Berman et Pavel Tchelitchev. Mais il ne tarde pas à prendre son indépendance. C'est au tournant des années trente que s'impose sa réputation de peintre. La galerie Jacques Bonjean le présente aux côtés de Braque, Chirico, Dufy, Laurencin, Léger, Max Jacob, Picasso...



Portrait de Fosca Munster, non daté, gouache, 50,8 x 35 cm. Collection particulière.

«*C'est comme portraitiste qu'il fait preuve des dons les plus précieux, peut-on lire dans Vu (...) M. Christian Bérard nous rend un art uniquement préoccupé de la vie, du sentiment, et on peut même dire de l'âme. Il y a longtemps que nous en étions privés. Ses figures ont une intensité de vérité qui captive et obsède.*»

La scène

A compter de 1930, Bérard répond aux sollicitations des metteurs en scène, à commencer par Jean Cocteau. Son premier essai, *La Voix humaine*, lui permet de se faire la main. Suivront notamment *La Machine infernale* (1934) et *Les Monstres sacrés* (1940). Il assure également la direction artistique de plusieurs films de Cocteau tel *La Belle et la bête* (1945). Et c'est sur l'insistance de ce dernier que Louis Jouvet lui commande les décors et les costumes de *L'École des femmes* (1936). Il ne pourra plus se passer de Bérard comme en témoigne la dizaine de productions communes. «*Ce qui caractérise son talent, écrit Jouvet, c'est sa puissance dramatique,*



Le Songe d'une nuit d'été, Shakespeare, (Titania), technique mixte, 31 x 39 cm. Collection Catherine Houard.

Le Grand modèle ou le comédien, 1947-1948, huile sur carton, 103 x 77 cm. Collection Mathias.



Juliette ou la clé des songes d'après Georges Neveu, projet de film de Marcel Carné, circa 1942, gouache, 23 x 19,5 cm. Collection Catherine Houard.

le sens qu'il a du spectacle et du geste de théâtre.»

Christian Bérard prête aussi son concours à Pierre Fresnay, Pierre Dux, voire Jean-Louis Barrault comme aux chorégraphes Serge Lifar, George Balanchine, Léonide Massine et Roland Petit. Pour Franco Zeffirelli, c'est «*le plus grand décorateur de théâtre de son temps*».



Sodome et Gomorre, Jean Giraudoux, mise en scène Douking, théâtre Hébertot, aquarelle, gouache, encre, 54 x 39 cm. Collection Catherine Houard.